

mars

2006 - n° 102

Prix : 1 €uro



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



édito

Cette année 2006 commence, à différents niveaux, avec des perspectives intéressantes pour l'Amicale.

Tout d'abord, les travaux de mise en valeur du site vont démarrer. L'appel d'offre, suivant les règles des marchés publics, est en cours. Le résultat de l'ouverture des plis sera connu prochainement. Quel que soit le temps mis par ces formalités administratives, l'année 2006 devrait voir la fin du chantier. Ces travaux ne sont pas pharaoniques, loin de là, mais ils marqueront une date importante dans l'histoire de la mémoire du camp et dans celle de l'Amicale. Espoir ardent des fondateurs de notre Amicale en 1980, mais bien peu seront là pour voir se réaliser, enfin, ce rêve qui les a rassemblés et auquel ils ont tant travaillé des années durant. Ils ont semé et le résultat sera bientôt là. Cette réalisation montrera, aussi, que l'oubli voulu et encouragé autour de ce lieu de souffrances s'estompe. Grâce aux efforts de tous, la mémoire de ce camp perdure et commence à toucher les générations d'après-guerre. Enseignants, responsables d'associations, simples particuliers, beaucoup se prennent de curiosité et d'intérêt pour cette « histoire cachée » qui mêla, pendant ces sombres années que l'histoire officielle voulut occulter, cinquante-quatre nationalités.

Cette histoire, oubliée en France, est encore plus ignorée en Espagne où la mémoire du sort des exilés républicains fut carrément interdite par les vainqueurs de la guerre civile et assoupie sous la démocratie naissante. Mais on assiste aujourd'hui, en Espagne, à la « révolte des petits-fils » qui veulent savoir, au delà de l'histoire officielle, ce qui s'est réellement passé entre 1936 et 1939.

Sensibilisé par l'Amicale, le gouvernement d'Euskadi (autonomie basque) a le projet de venir planter au camp de Gurs une pousse du chêne sacré de Guernica, ville martyre bombardée en 1937 par la légion Condor nazie parce que symbolisant les libertés basques, et que Picasso immortalisa.

Pour le camp de Gurs, dont nous disons quelques fois que son histoire débute à Guernica et s'achève à Auschwitz, cet acte serait hautement significatif. Les combattants basques ont été les premiers à connaître ses barbares. Le gouvernement basque serait, ainsi, le premier à faire un geste officiel fort venant d'Espagne depuis 1978 et l'arrivée de la démocratie. Comme ces années ont été longues ! A notre demande, un représentant du « *Gobierno Vasco* » devrait être présent à la cérémonie du 30 avril, en compagnie de la traditionnelle délégation allemande de Bade-Wurtemberg et des autorités françaises.

L'année 2006 devrait donc voir la réalisation d'événements majeurs qui ont, pour partie, motivé la création de notre Amicale : matérialisation du souvenir du camp, début de reconnaissance par l'Espagne car le gouvernement central devrait lui aussi se manifester.

Ces perspectives donneront à la cérémonie du « Souvenir des Dépor-

Dans ce numéro :

1 - 2	Édito
2 à 7	Actualité
7	Relations internationales Nos peines
8	Éducatives Bibliographie
8 à 10	Bibliographie
10	Courrier Brèves
11 à 12	Brèves Nouveaux adhérents
13 à 19	Aux rendez-vous des souvenirs
19	Appel à témoin Anniversaire
20	Assemblée annuelle Cérémonie du jour des déportés Appel à cotisation

Sommaire :

Journée des femmes.
Commémoration à Mauléon.
Le M. E. R.
L'enfant qui n'est pas né, ...
Appel lancé au camp !
Bébé juif pendant la guerre ...
« Gurs, une tragédie européenne »
Cher Fritz



édito

(Suite de la page 1)



Dessin de Pessin

tés » du 30 avril un relief particulier. Malheureusement, si l'Amicale progresse dans la voie tracée par ses fondateurs, l'actualité nous montre que nos efforts ne doivent pas se relâcher. L'antisémitisme, cette gangrène, est toujours là. Le meurtre sadique d'Ilan Halimi doit nous persuader, comme l'a dit Frantz Fanon que « lorsque vous entendez dire du mal des juifs, prêtez l'oreille, on parle de vous ».

Venez nombreux le 30 avril donner une image forte de notre Amicale, dressée pour la mémoire et contre toutes les barbaries.

Emile Vallés

actualité

Théâtre



Photo du spectacle

La pièce de George Semprún, *Gurs, une tragédie européenne*, est actuellement présentée à Paris, au théâtre du Rond-point, du 10 mars au 15 avril 2006. La mise en scène est de Daniel Benveniste. Nous invitons nos amis de la région parisienne à aller voir ce spectacle, présenté pour la première fois à Paris, et à nous faire parvenir leurs impressions.

Gurs:

Une Tragédie européenne

Un spectacle en trois langues
(espagnol, allemand et français)
passages en espagnol et allemand surtitrés

Jorge Semprún, Daniel Benoin
Paul Chariéras, Daniel Benoin et Jean-Pierre Laporte
Emmanuelle Duverger, les Ateliers du Centro Andaluz de Teatro de Sevilla
avec Ignacio Andreu, Sophie Duez et Cécile Mathieu en alternance, Patrick Hastert, Ane Rebolledo
José Manuel Seda, Germain Wagner

« Comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge » a dit Louis Aragon de ce nom étrange: Gurs. Le nom d'un camp de concentration construit en 1939 pour l'internement des Espagnols, après la défaite de la République. Deux militaires de l'armée républicaine, une violoniste sépharade et deux communistes allemands opposants de Franco dans la brigade Thälmann, tous prisonniers du camp, préparent un concert pour célébrer le 14 juillet.

Production Centro Andaluz de Teatro, Théâtre National de Nice, Théâtres de la Ville de Luxembourg, la Convention Théâtrale Européenne
Avec l'aide du programme culture 2000 de l'Union européenne

22 €/plus de 60 ans 20 €/groupes 18 €/moins de 30 ans 12 €/Carte Imagine R 8,5 €

Salle Renaud-Barrault

jusqu'au 26 mars, 18h30

Prolongation - représentations uniquement les vendredis, samedis et dimanches à 18h30

L'exposition de l'Amicale



Photo du camp du Récébédou dans la banlieue de Toulouse

Notre exposition (rappelons qu'elle a été réalisée avec le *Mémorial de la Shoah*) continue à circuler dans le sud de la France. Partout où elle est présentée, elle suscite un incontestable intérêt et sa qualité est unanimement reconnue. En outre, elle sert souvent de cadre à une réflexion plus ciblée, sur la Guerre civile espagnole ou sur les déportations de juifs par Vichy.

Elle vient d'être présentée en janvier et en février 2006 à la bibliothèque municipale de Mauléon, puis à la mairie et à la bibliothèque de Morlaàs.

Elle se trouve actuellement au *Musée de la mémoire* de Portet-sur-Garonne (du 25 février au 29 avril 2006), à la mairie de Portet. Sans doute est-il utile de rappeler que les internés enfermés au camp du Récébédou, dans la banlieue de Toulouse, étaient transportés par la SNCF jusqu'en gare de Portet. L'Association AMAR (Association pour le Mémoire du camp du Récébédou) entretient avec ardeur la flamme de ce souvenir.

(Suite page 3)



actualité

M.E.R.

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com

L'Amicale du camp de Gurs est heureuse de vous annoncer la naissance d'une association qui se propose de réveiller la mémoire assoupie de la République espagnole. Laissons à notre ami, membre de l'Amicale et président-fondateur de cette nouvelle association, Raymond San Geroteo, le soin de nous présenter M.E.R. (Mémoire de l'Espagne Républicaine) :

Mémoire de l'Espagne Républicaine : 18, avenue des Camélias 64290 Gan
Tél/fax 05 59 21 81 13 - Courriel : raymond.sangeroteo@wanadoo.fr



Républicain Espagnol

↳ Un peu d'histoire : 1946, *légitime espoir pour l'Espagne*

Voici 75 ans, le 14 avril 1931, la seconde République espagnole était proclamée, sans aucune violence. A son programme, notamment : réforme agraire, protection sociale, instruction publique, séparation de l'Église et de l'État, droit de vote des femmes, respect des cultures et libertés régionales...

Voici 70 ans, le 16 février 1936, le *Frente Popular* remportait les élections de députés. Manuel Azaña, dirigeant de *Izquierda republicana* fut chargé de former un nouveau gouvernement. Le 18 juillet 1936, les conservateurs et fascistes espagnols, appuyés par leurs homologues allemands, italiens et portugais déclenchèrent une terrible guerre pour abattre le régime légalement établi et revenir au système oppressif antérieur.

En France, le gouvernement du Front Populaire, issu des élections législatives du 3 mai 1936, présidé par Léon Blum, dirigeant de *la SFIO*, opta pour la politique dite de « *non intervention* ». Néanmoins plusieurs milliers de Français s'engagèrent dans les Brigades internationales.

Au terme de 986 jours de lutte, la République espagnole succomba. Plusieurs centaines de milliers de républicains se réfugièrent en France. Nombre d'entre eux furent enfermés dans les camps de concentration du Sud-ouest : Argelès-sur-mer, Saint-Cyprien, Le Barcarès, Agde, Le Vernet d'Ariège, Septfonds, Gurs et bien d'autres.

A peine plus d'un an après la défaite de la seconde République espagnole, le 10 juillet 1940, la troisième République française disparut, abandonnée par la plupart de ses parlementaires. Contre l'État français et l'Occupation, vint le temps de la Résistance. Une large part des républicains espagnols s'engagea, aux côtés des Français les plus lucides, pour la liberté de la France comme celle de l'Espagne... Et le paya très cher.

Certains publicistes ignorent dans leurs écrits le combat que des dizaines de milliers de républicains espagnols ont poursuivi sur tous les fronts, contre le fascisme. Peu de textes sur le mouvement de lutte politique et armée constitué dès 1941 en France pour la *Reconquista de España*, sous l'égide de la *Unión Nacional Española (UNE)*. Organisation ouverte à toutes les sensibilités, très respectée des *Forces Françaises de l'Intérieur*, qui a soutenu les maquis en Espagne, simultanément au développement de la Résistance en France. Silence aussi quasi complet sur l'offensive dans les Pyrénées à l'automne 1944 et la poursuite de la guérilla antifranquiste bien après la victoire

(Suite page 4)



Affiche Frente Popular



actualité



El Maquis 1946

(Suite de la page 3)

des Alliés, en Galice, Asturies, Léon, Pays basque, Catalogne, Levant et Aragon, Castille et Andalousie.

Il ne faut pas oublier le contexte qui prévalait à l'été 1944. Les puissances de l'Axe étaient en grave difficulté. Le mouvement antifasciste était devenu une force de premier plan, politiquement et militairement, au niveau mondial. Pour les démocrates, pour une grande part de la jeunesse notamment, il était naturel de poursuivre l'action afin d'abattre tous les gouvernements incarnant le fascisme. Aussi bien en Espagne, au Portugal, qu'en Italie et au Japon.

C'est dans ces circonstances que l'assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies créée en 1945, adopta, le 9 février et le 12 décembre 1946, des résolutions qui encouragèrent sans nul doute ceux qui se battaient dans les maquis d'Espagne et ceux qui les soutenaient, depuis la France notamment.

Ainsi, voilà 60 ans, la voix des antifascistes était assez forte pour que l'ONU déclare encore :

« ...Par son origine, sa nature, sa structure et son comportement général, le régime franquiste est un régime fasciste calqué sur l'Allemagne nazie d'Hitler et l'Italie fasciste de Mussolini et institué en grande partie grâce à leur aide... L'Assemblée générale, convaincue que le gouvernement fasciste de Franco..., qui a été imposé par la force... avec l'appui des Puissances de l'Axe, et qui [leur] a fourni une aide matérielle... dans la guerre, ne représente pas le peuple espagnol et rend impossible, tant qu'il restera au pouvoir..., la participation du peuple espagnol aux affaires internationales... Recommande que l'on empêche le Gouvernement espagnol franquiste d'adhérer à des institutions internationales... jusqu'à la formation, en Espagne, d'un gouvernement nouveau et acceptable... Recommande que, si, dans un délai raisonnable, il n'est pas établi un gouvernement tenant son autorité du consentement des citoyens, qui s'engage à respecter la liberté de parole, de culte et de réunion, et à organiser sans délai des élections par lesquelles le peuple espagnol, libéré de toute contrainte ou intimidation, et sans considération de partis, puisse exprimer sa volonté, le Conseil de sécurité étudie les mesures adéquates à prendre pour remédier à cette situation. Recommande, dès maintenant, à tous les Membres des Nations Unies de rappeler de Madrid les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires qu'ils y ont accrédités... ».

Voilà 60 ans aussi, le 27 octobre 1946, la quatrième République française était proclamée. Les républicains espagnols avaient été partie prenante de cette renaissance. Pendant la guerre d'Espagne, fin 1937 André Malraux avait fait paraître *L'espoir* ; fin 1945, cet homme qui avait soutenu l'Espagne républicaine était devenu ministre du gouvernement provisoire. Oui, voici 60 ans, l'espoir était grand, l'espoir était légitime, que la démocratie allait être rétablie en Espagne, avec l'aide des Alliés, la France en tête. Mais il n'en fut pas ainsi.

Car le non interventionnisme désastreux de 1936 triompha une deuxième fois en 1946. La politique dite de « non-intervention », couverte par la SDN (*Société Des Nations*), était déjà condamnable en 1936 alors que l'Allemagne nazie était puissante... Comment accepter, que les résolutions antifascistes de l'ONU ne soient pas honorées dix ans plus tard, alors que

(Suite page 5)



Constitution de
La République Espagnole



actualité



(Suite de la page 4)

l'Allemagne nazie était vaincue ?

Ceux qui avaient l'illusion que les gouvernements alliés allaient chasser Franco diplomatiquement, sans qu'il soit besoin d'exercer une pression militaire se sont trompés. Ceux qui se sont détournés du rassemblement sans exclusive et déterminé de tous les antifranquistes se sont trompés. Après quoi le franquisme a survécu trente ans et le néo-franquisme davantage.

Ce fut très cher payé pour les républicains : encore des décennies d'exil et de répression... Ce fut très cher payé pour les peuples d'Espagne : encore des décennies d'obscurantisme, de misère et de dictature.

Aujourd'hui, en 2006, rendre hommage aux républicains espagnols, c'est dire toute leur Histoire, tous leurs espoirs, toutes leurs souffrances, sans rien oublier. Ni 1931, ni 1936, ni 1946.

Henri Farreny del Bosque

(Fils de républicains espagnols et professeur des universités)



➔ **Création de « Mémoire de l'Espagne Républicaine » : 2006, légitime dignité pour les républicains espagnols**

La création de notre association ne laisse pas le monde hispanisant indifférent et répond à une attente enfantée par le peu de reconnaissance et les injustices essuyées par les républicains espagnols.

Je vous livre les réflexions que m'inspirent les premiers échanges avec les adhérents, sympathisants et tant d'autres personnes.

Notre assemblée générale du 27 janvier dernier, la presse, la radio et les contacts de bouche à oreille ont permis de nous faire connaître sur un large territoire ; depuis, les nombreuses adhésions ont conforté notre initiative. J'observe déjà que, majoritairement, il s'agit d'une démarche personnelle, affective et émotionnelle mais cela n'est qu'un ressenti compte tenu des réserves du premier contact.

Les motivations principales identifiées étant :

- Découvrir l'univers déjà lointain de parents souvent décédés.
- Echanger avec les autres et mieux comprendre l'histoire de la seconde République espagnole.
- Entrer dans le présent. S'engager avec d'autres associations pour faire en sorte que toutes les victimes de la répression franquiste récupèrent leur dignité.
- Solidarité du peuple de France avec les Républicains espagnols.
- Raconter sa propre Histoire... Thérapie ou Valeurs retrouvées ?

A Madrid, c'est une femme, une communiste, Dolorès Ibarruri dite "La Pasionaria" qui s'adresse à la radio au peuple espagnol, elle lance : "No Pasarán".

Contactez nous

une seule adresse :
contact@campgurs.com

L'objet de l'association est clairement établi et je rappelle que MER

(Suite page 6)



actualité

(Suite de la page 5)

ne sera pas un parti politique. Cette association sera ouverte à tous les amis de l'Espagne républicaine qui partagent les valeurs et les engagements consignés dans les statuts.



Antonio Machado

Machado a écrit : « *C'est en marchant que se fait le chemin* », alors nous pouvons imaginer que rien n'est figé et que même les statuts pourraient évoluer pour s'adapter au monde qui change mais aussi pour répondre aux attentes nées de nos découvertes.

Nous allons donc travailler sereinement. La seule crainte tangible qui nous effraie tous est bien la disparition de nos Anciens. Nous devons maintenant prendre le relais de ces vaillants pionniers et, pour un certain nombre d'entre nous, cette conviction est devenue une raison d'être.

Nous nous sommes fixés quatre axes majeurs :

1. Faire vivre et s'approprier notre Mémoire. Soutenir les actions menées pour la récupération de *la Memoria Histórica* en Espagne. Se rapprocher d'autres associations sœurs. **Action : mieux se connaître et mieux connaître les autres.**
2. Transmettre. Rassembler le plus largement possible. Faire une lecture objective de l'Histoire de l'Espagne de 1931 à nos jours, échanger sur nos appréciations, identifier et dénoncer les écritures révisionnistes. **Action : se former et savoir affirmer notre raison d'être et nos valeurs.**
3. S'engager dans une approche humaniste et sociale. (Exemple : certains de nos parents vivent en dessous du minimum vieillesse alors que des allocations spécifiques existent en Espagne et en France.) **Action : avoir un autre regard sur les autres.**
4. Organiser et participer aux manifestations ayant pour objet l'Espagne républicaine. **Action : grandir tous ensemble.**



Memoria histórica

Quelles leçons tirerons-nous de nos travaux et quels regards aurons-nous sur la société d'aujourd'hui ? Un premier constat nous permet de dire que MER sera un lieu de questionnements, d'échanges et d'analyses, mais aussi d'engagements pour que survive l'Histoire de l'Espagne républicaine après 40 ans d'exclusion franquiste et 30 ans d'oubli durant la période de transition démocratique.

La loi de la *Memoria histórica* initiée par le gouvernement Zapatero conduira, je le souhaite, à stopper l'affrontement des deux Mémoires et apporter la dignité aux familles des républicains espagnols dont tant de blessures sont restées ouvertes.

¡ Que por fin, la democracia española permita a cada ciudadano contemplar sin miedo su pasado !

MER est lancée, votre participation reste maintenant déterminante. MER sera ce que nous voulons qu'elle soit, qu'à cette unique condition.

Les mois d'avril, Juin et octobre 2006 de grands rendez-vous vous attendent... participez massivement ! Portez nos messages d'amitié et de solidarité à tous ces amis de l'Espagne républicaine que nous avons si longtemps

(Suite page 7)



actualité

(Suite de la page 6)

délaissés. Faites en sorte qu'ils viennent nous rejoindre.

« *La vida es muy peligrosa. No por las personas que hacen el mal, sino por los que se sientan a ver lo que pasa* » (Albert Einstein).

¡ Hasta siempre !

Raymond San Geroteo



Affiche
les Enfants de la Russie

Commémoration à Mauléon

La ville de Mauléon a décidé de commémorer, au long de cette année 2006, le souvenir de la Guerre civile espagnole et de ses incidences sur le plan local. Cette « année espagnole » a démarré par la présentation de notre exposition sur le camp suivie du film « *Les enfants de Russie* ».

D'autres manifestations suivront et il est particulièrement réconfortant de voir l'importante implication des écoles et collèges de la ville dans ce projet que d'aucuns veulent voir perdurer aussi longtemps que dura la guerre civile, c'est à dire trois ans. L'Amicale apportera son soutien à toutes ces initiatives et vous en tiendra informé.

relations internationales



Monument du Pays de Bade
à la mémoire des juifs internés à Gurs.
(Ph. Ilse Kling)

Notre amie Ilse Kling nous a fait parvenir une série de photographies concernant les cérémonies qui se déroulent en Allemagne à la mémoire des juifs déportés du pays de Bade et de Wurtemberg. Le camp de Gurs, grâce à l'Amicale, était représenté. On peut voir ci-dessous un monument où est gravé le mot « Gurs » ainsi que la valise en marbre d'Arudy que l'Amicale a fait sculpter et fait transporter en Allemagne pour qu'une pierre de nos Pyrénées vienne rappeler l'existence du camp.



Neckarzimmern. Pose de
la valise envoyée par
l'Amicale du camp de
Gurs.
(Ph. Ilse Kling.)

nos peines

■■■■■ Louise Terradas, épouse et veuve de Ferdinand Rius, lui-même ancien interné au camp, vient de décéder le 8 janvier 2006. Nous adressons nos plus sincères condoléances à son fils Ferdinand qui, pour entretenir -selon ses dires- le devoir de mémoire et le respect qui l'accompagne, nous rejoint à l'Amicale.

■■■■■ Monsieur Alejandro Prieto-Velasco est décédé le 27 octobre 2005 à Senlis. L'Amicale présente à sa famille ses sincères condoléances.



éducation

Les élèves des quatre classes de troisième du Collège Jeanne d'Albret en visite à Gurs



Photo Tanguy Faustine 3°4

Le mercredi 22 février, sous la conduite de leur professeur d'histoire Mireille Toussaint et de trois autres professeurs, ainsi que le mardi 28 février, sous la conduite de leur professeur d'histoire Bernard Royer, une centaine d'élèves a pu découvrir le site du camp. Nous vous proposons quelques réflexions rédigées à la suite de cette visite :

« ... Aller à Gurs après ces crimes de « l'Etat français » de Vichy s'est un devoir de mémoire. Se rappeler... Se rappeler, deux kilomètres de mémoire, se rappeler sur deux kilomètres, un devoir de mémoire de deux kilomètres. Ces deux kilomètres qui vous nouent l'estomac, vous serrent le cœur ; imaginer que des gens, des personnes comme moi, comme vous, sont parties par centaines vers les camps de la mort... » Marc Abadie.

« ... Cette visite m'a permis de prendre conscience qu'il n'y avait pas que les Allemands qui avaient participé à « l'extermination des juifs » mais nous aussi français ... Cela a renforcé mon esprit de tolérance, [...] par rapport aux religions et aux personnes différentes. Cette visite m'a permis de prendre conscience qu'il y avait un camp d'internement pas loin de là où je vis, dans la commune d'à côté... » Kenmoé Kennedy.

« ... Tout cela veut être oublié, mais on ne peut pas passer sous silence plus de 1 000 victimes. Ce n'est pas en niant nos erreurs qu'on en est plus parfait. Oublier serait pire que de dévoiler... » William Fargeot.

« ... On est allé aussi dans un cimetière, ça m'a fait très peur [...] c'est l'endroit où j'ai été le plus calme, il y avait des gens de partout, même un cubain. J'ai beaucoup aimé cette sortie, j'espère revisiter ce camp avec mes enfants et leur dire que leur arrière-grand-mère est née ici !... » Leïla Ibanez.

bibliographie

Christine Diger, *Un automne pour Madrid*,
Ed. Atlantica.



Remarquable ouvrage retraçant la vie, admirable d'engagement et mouvementée, de notre ami Théo Francos, combattant de la liberté de la première heure. Il raconte l'engagement d'un homme élevé par ses parents, espagnols réfugiés de la misère en France, dans un idéal de justice et de liberté. Engagé dès le début dans la défense de la République espagnole, prisonnier des franquistes à la fin de la guerre, évadé et repris plusieurs fois, il réussit à rejoindre les Forces françaises Libres en Angleterre et continua son combat héroïque contre le fascisme et le totalitarisme. Fusillé par les allemands, il en réchappe mais conserve dans son cœur la balle qui devait l'assassiner.



bibliographie

André Jacques, *Madeleine Barot*,

Ed. Cerf-Labor et Fides.

Ce livre retrace le parcours d'une femme à l'indomptable énergie, fondatrice de la CIMADE, qui sillonna les camps du sud de la France sous l'occupation et qui milita en faveur des droits de l'homme à travers le monde.



Angel Sanz, *Mémoires d'un p'tit gars des faubourgs de Madrid*,

Editeur TMA, rue Claude Decaen, 75012 Paris.

Combattant de la République espagnole, Angel Sanz fait partie de ces pilotes de légende qui, à bord de leur non moins légendaire « *Mosca* », luttèrent comme des héros contre les forces plus nombreuses des fascistes franquistes, allemands et italiens.

Interné dans les camps de concentration français après la « *retirada* », il connaîtra de sérieux déboires avec les forces d'occupation allemandes. Rentré en Espagne, où le régime en place le condamnera à sept ans de bataillon disciplinaire en Afrique, il s'évadera et reviendra en France où il trouvera, enfin, une vie paisible.

Angel Sanz est un de ces nombreux soldats de la République espagnole mus par un idéal et que les circonstances transformèrent en héros.



Emilia Labajos Pérez, *La casa de los geranios*,

Ed. Excritos, Ediciones de escritores españoles en el extranjero - 20 Avenue de la résistance, boîte 23, 1000 Bruxelles Belgique.

Emilia Labajos (Madrid 1931) fut, comme tant d'autres « *niños de la guerra* », accueillie en Belgique où elle étudia, travailla, fonda une famille et fut toujours intéressée par les problèmes rencontrés par les immigrés. Très active pendant de nombreuses années dans la communauté espagnole de Belgique, elle préside l'association « *Niños de la Guerra* » et a déjà publié « *Los niños españoles refugiados en Bélgica* ».

Avec l'attendrissante sérénité d'une grand-mère, Emilia raconte son périple des premiers mois, son arrivée en Belgique mais aussi son désenchantement à son retour en Espagne. Un livre témoin, un livre pour ne jamais oublier.

Jean-François Amblard, *Hommage à l'Espagne républicaine*,

Ed. Atlantica.

L'exil des républicains espagnols à la fin des années trente, le déchiement de vies, la clandestinité... Ce recueil de poèmes porte un regard chargé d'émotions sur la guerre civile et ses répercussions. L'ouvrage se termine par un poème dédié à Gurs. Une poésie aux frontières du travail de mémoire.

(Suite page 10)



bibliographie

(Suite de la page 9)

Argelès

Dans les dunes ventées où la mer vous enferme,
Vous creusez votre trou comme les animaux,
Et dans les vagues, vous vous lavez à grande eau,
Et tous ceux de l'Armée de l'Ebre sont inermes.

L'exil de Machado, là-bas, touche à son terme,
A Collioure, il étouffe sous l'asthme sans un mot,
Ils ont crucifié un Juste, Ecce Homo,
Et les gardes vous surveillaient depuis la berme.

Ah, pouvoir s'évader et franchir ces clôtures,
Ne plus porter en soi cette intime fracture
Au souvenir d'enfants qui s'embarquaient pour l'Urss.

Vous entendez des sons nouveaux qui vous échappent,
Des noms de camps se refermant comme des trappes,
Ou ce rauque sanglot quand on prononce Gurs.

Espagne au cœur



courrier



René Vietto

M. Cristóbal Robles, d'Elne, nous adresse les précisions suivantes au sujet des cérémonies du 14 juillet 1939 au camp de Gurs :

« J'ai été interné au camp de Gurs en mai 1939, en provenance du camp du Vernet, dans l'Ariège. J'étais à l'îlot K, baraque n°5, avec les professionnels de l'aviation républicaine, du fait de ma profession de tôlier fondeur.

(...) J'étais un de ceux qui ont assisté à la commémoration du 14 juillet 1939. Et aussi, j'ai vu le passage du tour de France, derrière la première ligne de barbelés et le fossé de la route nationale. Je voudrais souligner que, au passage du peloton des coureurs qui passaient le long du camp, un coureur a levé le poing en signe d'amitié. Ce coureur, c'était René Vietto.

Nous rendons d'autant plus justice, à notre ami Cristóbal, qu'une vieille légende a toujours circulé affirmant que ce coureur était Antonin Magne (par ailleurs connu pour ses sympathies avec le Front populaire).

brèves

Un numéro spécial de La Revue de la Résistance sur le camp de Gurs

La plupart de nos adhérents connaissent bien cette remarquable revue trimestrielle, éditée par l'ANACR des Landes, grâce à l'énergie de notre ami Jean Ooghe.

Jean Ooghe, vieil adhérent de l'Amicale, et son conseil d'administra-

(Suite page 11)



brèves



Jean Ooghe

(Suite de la page 10)

tion viennent de décider de consacrer un numéro spécial au camp de Gurs. Ce sera le n°22 (juin 2006), qui promet d'être exceptionnel par son volume - puisqu'il comptera 200 pages environ- et par son contenu.

L'Amicale travaille évidemment en relations étroites avec Jean Ooghe pour faire de cette publication un véritable événement. Car plusieurs photos inédites et plusieurs reportages originaux seront présentés, qui devraient intéresser particulièrement nos adhérents, ainsi que nos lecteurs habituels. Pour nous, pour les anciens internés et pour leurs familles, pour tous ceux qui combattent à faire sortir de l'ombre cette partie de l'histoire, il s'agit d'une étape essentielle de notre travail de mémoire.

Journée des femmes

A l'occasion de la journée des femmes, l'Amicale n'oublie pas les souffrances endurées par les milliers de femmes internées dans les camps. En signe d'hommage et pour saluer le travail accompli par l'association qui milite pour perpétuer le souvenir des internées des Camps pour femmes de Brems et Rieucros, voici un extrait (que l'on pourrait intituler le poêle) du livre de **Nuria Mor**, passée par Brems, « *Qui de tu s'allunya* » (« *Qui s'éloigne de toi* ») :

« La baraque de bois longue d'une trentaine de mètres possède deux ouvertures sur les flancs, en face à face, et de part et d'autre, sur toute la longueur, se trouvent nos cabines, de tout petits espaces aménagés en chambre, simplement cloisonnés sur les côtés et ouverts sur l'allée centrale. Le fameux poêle est placé pile au centre, au niveau des portes. A tout moment dès que quelqu'un entre ou sort on entend la même rengaine : « La porte ! »... « Fermez la porte ! » Ah ce poêle ! Dans la froidure de l'hiver il joue un rôle primordial. Au fil barbelé qui entortille son ventre rond nous accrochons des gamelles pour faire chauffer la soupe ainsi qu'un peu d'eau pour la toilette intime. De temps en temps, quand par bonheur on nous en distribue, nous faisons aussi du vin chaud. Additionné d'un comprimé de saccharine, ce breuvage revigorant nous met un peu de baume au cœur. Nous utilisons également son conduit brûlant pour repasser le linge. A force d'y frotter énergiquement nos nippes, le tuyau, sur un bon mètre de haut, s'en trouve tout beau, tout lisse et bien brillant !

A vrai dire nous passons le plus clair de notre temps agglutinées autour de ce vieux poêle pour profiter au mieux de sa faible chaleur. C'est ainsi l'occasion de se découvrir, de se raconter, de bavarder. Et si étonnant que cela puisse paraître, malgré les sautes d'humeur et les problèmes de chacune liés à la privation de la liberté, malgré les divergences politiques souvent source de discordes, et qu'au fil des jours les caractères s'aigrissent inévitablement, la cohabitation se passe du mieux possible, sans grands débordements, sans grosses disputes. Nous sommes toutes prisonnières de la folie des hommes, de ceux qui font la guerre ; et si le troupeau de femelles parqué que nous sommes tend naturellement à se scinder par affinités, une belle solidarité nous unit. Nous nous témoignons beaucoup d'égards et de respect... ».



Intérieur d'une baraque
de femmes
Birkenau - 1945



brèves

Toutes les archives sont précieuses !

Guide du détenteur d'archives de la Résistance et de la déportation

On sait l'importance des témoignages directs dans le travail historique et dans la lutte contre les négationnistes. C'est une des tâches auxquelles s'est attelée l'amicale du camp de Gurs.

On sait également l'importance de la récolte, de la conservation et de la mise en valeur des diverses archives et autres documents personnels que les acteurs de l'Histoire ou leurs familles conservent à leur domicile. Il n'y a pas de petite Histoire, de petits actes, de petits héroïsmes, de petits témoignages ou souvenirs d'humiliations (prison, déportation, extermination...). L'Histoire est faite aussi de la somme de ces reflets d'existences individuelles, de ces parcelles incomparables et extrêmement précieuses de vérité pour laquelle on a parfois donné sa liberté ou sa vie.

Il y a quelques mois, l'Amicale a décidé de confier ses archives au mémorial de la Shoah à Paris : cet organisme dispose en effet des moyens de conservation, de classement et de diffusion qui permettront une meilleure utilisation des documents sur lesquels nous continuerons d'avoir des droits.

Le temps passe. Beaucoup de nos vieux amis et camarades meurent et laissent des documents qu'il ne faut pas laisser enfermés, car ils ne serviraient plus à rien.

Les familles ou les personnes elles-mêmes peuvent remettre ces documents auprès de l'Amicale qui les joindra à son fonds d'archives.

Elles peuvent aussi déposer ces documents aux Archives départementales, ce qui permettra aux chercheurs locaux de mieux prendre en compte ces éléments irremplaçables.

Pour permettre une information plus précise, les Archives départementales ont publié récemment un **guide du détenteur d'archives de la Résistance et de la déportation*** qui permet aux détenteurs privés de savoir comment mettre ces précieux documents en valeur, à l'abri de la dégradation matérielle, de la dispersion, de la destruction, ou de l'utilisation lucrative et du détournement.

Les documents concernés sont de toute sorte : photos, lettres, carnets personnels, archives de réseau, objets...

L'Amicale incite fortement ses amis à veiller à ne pas perdre le moindre document, la moindre parcelle d'élément historique et à prendre contact avec elle ou avec les organismes ci-dessous.

Jean-Jacques Le Masson.



Mémorial de la Shoah à
Paris
AFP/Joel Saget



Au Mémorial de la Shoah
à Paris
Photo de ERIC FEFERBERG/
AFP/Getty Images

* Archives départementales, Mme Anne Goulet, directrice, 05 59 84 97 60 ; Office National des Anciens Combattants, M. Jean-François Vergez, directeur, 05 59 02 22 44.

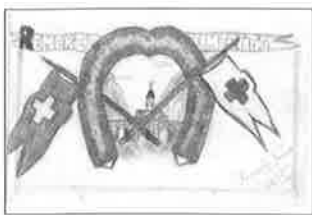
nouveaux adhérents

Eduardo Blanco, de Pau
Geneviève Doze, de Paris
Alain Gabaldon, de Précilhon
Maurice Gerbaez, d'Orthevielle

Jeanna Laborde, d'Espes-Undirein
Ferdinand Rius, de Beaucouze
Pierre Schmidt, de Paris
Philippe Trocmé, de Pau.



au rendez-vous du souvenir



Dessins d'enfants faits au camp de Gurs

Daniel Duplessis-Kergomard, d'Ildron, nous a fait savoir qu'il possédait dans ses archives familiales plusieurs dessins d'enfants concernant le camp de Gurs. Il s'agit d'un ensemble exceptionnel réalisé en 1943, à la baraque du *Secours Suisse*, par un groupe d'enfants espagnols.

Les dessins montrent les inspirations de jeunes d'une dizaine d'années, garçons ou filles, qui rêvent de fêtes, de vacances à la mer et de fleurs, dans un camp qui ne leur offre que misère et souffrances. Le drapeau suisse évoque les activités d'Elsbeth Kasser, responsable du *Secours Suisse* au camp, dont les « goûters » permettaient aux enfants internés d'avoir accès à un bol de lait. Pour la remercier, ils lui offraient des dessins. Nos lecteurs pourront apprécier la qualité de ces productions très émouvantes. Merci à M. Duplessis-Kergomard qui nous a permis de les reproduire.



Deux poèmes de Mme Rosenfeld, écrits au camp en 1940 et 1941

A l'occasion du déménagement de l'Amicale dans son nouveau siège de la tour Carrère à Pau, nous avons retrouvé cet extraordinaire document, oublié depuis 1988 dans un vieux classeur. Le président de l'Amicale était alors Léon Bérody.

Ces deux poèmes, en allemand, accompagnaient une lettre adressée le 27 septembre 1988 par Léon Bérody à M. Gérald Rosenfeld, de Thionville. Pour une raison que nous ne connaissons pas, ce document n'a jamais été présenté à nos lecteurs. Nous les présentons aujourd'hui avec beaucoup d'émotion. La traduction est de notre ami Jean François Amblard, (par ailleurs auteur du recueil de poèmes *Homage à l'Espagne républicaine* aux Editions Atlantica).

Appel lancé au camp ! (Ilot des femmes, novembre 1940)

« *Peuple, debout, vois, l'horizon s'embrase,
Du Nord surgit l'éclatante lumière de la Liberté* »

Ainsi chantait Körner* autrefois, mais les Juifs ne chantent pas,
Les Juifs prient, croient, espèrent

Que pour eux aussi s'ouvrira un jour la porte vers la Liberté,
Quand bien même le chemin qui y conduit est long, difficile et bordé d'épines.
Pour nous Juifs, le chemin du retour est pour toujours barré.

Les Juifs furent toujours les combattants de Dieu,

Les femmes juives, aussi, furent les pionnières,

Il suffit de penser à Ruth qui glanait par les champs,

Dans ses faits et gestes comme dans ses soucis, elle aussi fut héroïque.

Je pourrais encore vous parler de Rachel, d'Esther et de beaucoup d'autres

Que la femme juive pourrait choisir pour guide.

Et même si derrière les barbelés, la vie

Ne peut nous faire don que de bien peu de beauté,

Nous n'avons cependant pas le droit de nous résigner,

Ce qui importe, c'est de rester en bonne santé et de ne pas perdre notre sang-froid.

Après la pluie, le beau temps, il en a toujours été ainsi.

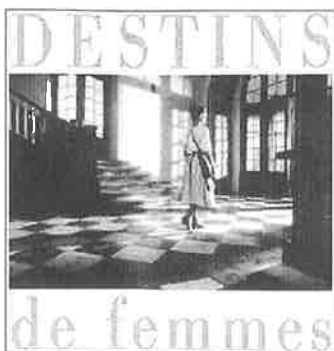
Peut-être qu'après les sept années de vaches maigres viendront sept années de vaches grasses.

Quand au mât du navire flottera la bannière de la liberté,

Alors, nous le sentirons tous qu'il n'est jamais trop tard

Pour prendre un nouveau départ dans ce pays étranger et lointain,

Pour peu que l'on nous tende vite une main secourable.



Destins de femmes ou la
femme juive dans tous ses
états.

Octobre 1994—Festival de
la femme juive.



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 13)

- Theodor KÖRNER (1791-1813), poète allemand qui combattit et mourut lors des Guerres de Libération contre Napoléon I.

A mon cher Fritz Pau, Février 1941



Mon mari chéri, comment pourrais-je t'oublier,
Même si l'on nous a séparés par des kilomètres ?
Il te faut chaque jour et chaque heure sentir que, tout ce temps,
Même loin de toi, mon cœur ne bat que pour toi seul.
Lorsque, à certaines heures tranquilles de la nuit,
Seule auprès de notre enfant, je suis assise sur le lit,
Mes pensées tournent en rond,
Elles tournent autour de vous trois, autour de ma Margot, de mon Ernst et de
mon Fritz,
Lorsque Margot, notre enfant, ce petit être,
-Les adieux et la séparation ont été si durs pour nous parents-
Lorsque voilà quinze mois, elle est partie pour la Palestine,
Dieu sait qu'aujourd'hui je ne voudrais plus qu'elle revienne,
Tout ce que nous avons pu subir entre temps,
Le plus souvent, des inquiétudes et si peu de joies,
Ensemble nous avons parcouru ce dur chemin,
Nous qui sommes nés dans une époque de tourmente.
Il a suffi d'une heure pour que nous laissions
Tout ce qu'on peut bâtir en une vie d'épargne et de labeur,
Nous, pauvres gens que l'on conduit par des rues étrangères,
Et nul ne dit où pourrait bien se terminer ce voyage.
Au Camp de Gurs, l'on nous a reçus comme des hôtes,
Ce premier soir que je n'oublierai jamais,
A cette heure tardive, les Espagnols sont venus
Pour nous réconforter en nous offrant du thé chaud.
Les jours qui vinrent après, fasse que je puisse les éluder en silence.
Jusqu'à ce que notre vieille mère tombât malade et fût à l'agonie,
Nous ne nous sommes vus avant qu'à de brefs et rares moments.
Mais ensuite tu as pu venir nous voir presque chaque jour,
Dans ce champ humide et boueux en terre étrangère.
Puis avec quatorze autres morts en même temps qu'elle,
Ce qui était mortel en notre chère mère a trouvé là le lieu de son dernier re-
pos.
La dernière toilette qu'elle portait à la maison fut son linceul.
Au camp, personne n'est tout à fait épargné par la maladie.
Toi aussi, mon mari chéri, tu t'es couché fiévreux,
Les jours de maladie, tu étais toujours habitué avec deux fois plus d'amour
et de sollicitude de la part de ta femme,
Mais remercie de tout cœur les camarades qui t'ont guéri.
Et ta tante aussi, encore souple et jeune,
Nous avons tout partagé avec elle de ce qui advint,
Et voilà que quatre semaines après Maman, elle aussi on l'a emmenée.
Huit jours de maladie et la Faucheuse l'a surprise.
Puis la nouvelle année vint qui ne nous a rien apporté de bon.
Notre enfant gisait là, très gravement malade,
Et nous l'avons veillé de longues heures d'angoisse.



Enfants à Gurs

(Suite page 15)



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 14)

Dieu nous offrira-t-il notre fils une seconde fois ?
 Déjà le Printemps fait ici son apparition
 Et le petit Ernst a tout doucement commencé sa guérison, comme hésitant.
 Loué soit le Créateur qui pour sauver l'enfant a envoyé ses anges,
 Voilà pourquoi il ne faut jamais nous plaindre, mon amour.
 Quoi que la vie et le destin puissent nous apporter,
 Il s'agit de porter fièrement, dignement ce que nous ne pouvons changer.
 La nuit sombre est souvent suivie de la clarté d'un jour ensoleillé.
 Et à présent, mon Fritz, sois courageux encore,
 Puisse Dieu te garder en très bonne santé,
 Pour moi, pour le petit Ernst, pour Margot, notre grande fille,
 Pour qu'ensemble nous puissions à nouveau modeler notre vie,
 Espérons que les temps n'en soient plus trop lointains !

Bébé juif pendant la guerre...

Le Dr Suzy Goldenberger, de Jérusalem, vient d'adresser à leur ami André Laufer, le trésorier de l'Amicale, le témoignage suivant que nous publions dans son intégralité. Ce témoignage exceptionnel décrit en détail, sans concession, sans haine, la vie d'un bébé juif pris dans la tourmente de la guerre et de la Shoah.

« Mon père Martin Goldenberg, d'origine polonaise, était né à Berlin le 26 décembre 1906. Le 22 octobre 1938, juste avant la Nuit de Cristal, il décida de quitter Berlin pour les Etats-Unis. Son objectif principal était d'amener ses parents aux Etats-Unis d'une façon officielle.

Il trouva à Anvers un navigateur qui était prêt à embarquer moyennant un très bon paiement. Une fois que l'homme avait pris l'argent, il dénonça mon père à la police d'Anvers pour départ illégal. Mon père fut mis en prison.

Quelques semaines plus tard, une jeune fille, Mania-Marjem Baum, qu'il avait rencontrée plus tôt à un bal de la communauté juive de Bruxelles, vint pour le libérer de prison. Ils se marièrent le 17 février 1940. Très vite, ma maman fut enceinte. La guerre démarra en mai 1940. Mon père et ma mère décidèrent de s'échapper en France.

Ils arrivèrent à Pau le 15 mai 1940. Ils habitaient une petite chambre au 25 de la rue Montpensier. Ma mère faisait des vêtements sur une table dans cette chambre. Mon père qui n'avait pas de permis de travail et qui ne parlait que l'allemand, l'aidait et travaillait également comme bûcheron dans la forêt de Pau.

Je suis née le 13 novembre 1940 à Pau.

Très rapidement, comme mes parents travaillaient beaucoup et n'avaient pas le temps de s'occuper de moi, ils me placèrent chez des fermiers, à Jurançon, jusqu'à la fin de 1941. Là, je fus maltraitée et ma mère décida de me reprendre dans la chambrette. Mes parents déménagèrent ensuite dans un autre appartement, au 19 de la rue Montpensier. Ma maman continuait à coudre et à faire des robes. Grâce à mon oncle Charles, mon père travaillait comme bûcheron dans la forêt de Pau.

En août 1942, avant l'arrivée des Nazis, la Milice française décida de déporter les Juifs de Pau vers le camp de concentration de Gurs, à 60 km de Pau. Le camp de Gurs était l'étape préliminaire avant la déportation vers Auschwitz-Birkenau.

Chaque jour, mon oncle Charles et mon père avaient l'habitude d'aller dans un petit café, de l'autre côté de la rue, avec un ami alsacien qui, lui aussi, parlait allemand. Cet Alsacien travaillait à la mairie de Pau.

Un matin du mois d'août 1942, ma maman était en train de me donner mon bain. On frappe à la porte. L'Alsacien venait prévenir ma maman qu'il venait de dé-



(Suite page 16)



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 15)

couvrir à la mairie la liste des juifs de Pau qui devaient être déportés le jour même vers le camp de Gurs. Le nom de mon père, de ma maman et de moi, se trouvaient sur la liste. Ma maman était en état de panique. Elle ne savait où aller. Elle n'avait pas d'argent.

Elle décida d'aller à la Brasserie Paloise, le petit café où mon père et mon oncle se rendaient chaque jour. Elle demanda l'aide de l'Alsacien qui alla demander l'aide de la femme de la brasserie. Celle-ci accepta à condition de ne pas entendre le bébé ou sa mère. Nous ne pouvions apparaître dans le café. Il faisait très chaud et ma maman devait me donner beaucoup à boire. Mon père travaillait dans la forêt. J'avais 21 mois. Le propriétaire prit directement soin de nous et nous cacha dans la soupenette du toit. Lui et sa femme, au risque de leur vie, nous sauvèrent la vie.

A minuit, de la fenêtre de ma chambre, ma mère voyait les camions de la Milice française à la recherche des Juifs du voisinage.

Entre temps, mon oncle Charles était allé à Limoges. Mon père continua son travail de bûcheron dans la forêt sous un faux nom, au camp d'Izeste, et ma cousine Rose fut cachée dans une autre famille.

Il nous a fallu 14 ans pour retrouver Jean Orgeval, l'homme qui nous sauva la vie.

Le 19 mai 1995, nous rencontrâmes Jean Orgeval dans une maison de retraite de Bordeaux. Il avait 85 ans. Sa femme, Andrée Broca-Orgeval, était morte quelques années auparavant.

Cet homme fut dès le début un résistant français modeste. Il a sauvé beaucoup de familles juives. Il a aidé également de nombreux soldats anglais et américains à passer en Espagne. Il n'avait jamais indiqué à ses deux filles, Monique et Jacqueline, tout ce qu'il avait fait au temps de la guerre. La seule chose qu'il m'a dite lors de nos retrouvailles, après 50 ans, est : « Je n'ai fait que mon devoir, sinon les Boches te fusillaient, toi et tes parents. » Il a reçu la médaille des Justes de Yad Vashem, à Jérusalem.



Une mère et son enfant

Il nous a caché pendant deux mois, maman et moi. Il nous fournissait nourriture et boisson. En octobre 1942, nous sommes retournés dans notre appartement du 19 rue Montpensier.

Fin novembre 1942, lorsque les Allemands arrivèrent à Pau, Jean Orgeval et David, le mari de la tante Dora, s'occupèrent de nous. Il nous mirent dans une camionnette EDF (Electricité de France) avec une autre famille juive. On fut transféré vers Annemasse, à la frontière de la Suisse. On quitta Pau le 28 novembre 1942 et on arriva à Annemasse le 1^{er} décembre. On passa en Suisse par un monastère, à travers six rangées de barbelés. Le lendemain, tous les moines du monastère étaient fusillés par les Allemands.

Durant notre séjour en Suisse, du 12 février 1943 au 2 juin 1945, nous avons été mis dans différents camps pour réfugiés, au camp de Charmille, à l'Arbeitslager de Hedingen (Valais), à l'Onterniertenheim de Morgins (Valais), à Valbella Lenzerheide-see (Graubünden) et à Engelberg (Obwalden). Généralement, nous avons été maltraités.

J'étais séparée de mes parents. Je me sentais misérable car loin de mes parents. Je devins anorexique. Je voulais ma maman près de moi.

Ma maman a travaillé comme servante dans la maison de la famille Knobel-Schneider, à Grut-Meilen (Zurich). La femme était stérile et détestait les enfants. Elle a écrit une lettre à la police suisse pour dire combien j'étais infernale et mal éduquée. On quitta cette place et on retourna au camp. Mon père fut enregistré comme Polonais à la Légion polonaise de Berne.

Le 3 juin 1945, la Croix Rouge renvoya ma maman et moi vers la Belgique, sans aucune ressource. Ils tinrent mon père en Suisse jusqu'au 30 juin 1945. Nous

(Suite page 17)



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 16)

avons des papiers du gouvernement belge nous demandant de l'argent pour frais de rapatriement.

Jusqu'à ce jour, cette première enfance difficile a des répercussions sur tout mon comportement, sur ma façon de penser l'avenir. J'ai l'impression d'avoir perdu quelque chose et de ne pas pouvoir le récupérer. Lorsque j'ai commencé à aller à l'école, en Belgique, le début a été difficile. Mon père avait des problèmes pour apprendre le français. Nous vivions dans des conditions modestes. Mes petits amis d'enfance avaient parfois du mal à comprendre mon comportement et mes problèmes.

A cause des difficultés de ma naissance, ma maman ne pouvait plus avoir d'enfant. Je n'ai ni frère ni sœur. Nous avons perdu toute la famille de mon père. 46 personnes ont été déportées avant la Nuit de Cristal, le 28 octobre 1938, et assassinées au camp de Belzec. Ce vide familial a pesé sur mon anxiété et sur mes problèmes personnels. Personne à qui se confier.

Aujourd'hui, adulte, la Shoah est très centrale dans ma vie.

Heureusement mon époux qui m'est très proche m'aide fortement à surmonter les difficultés de la vie. Et nous sommes très heureux d'avoir fait notre Alliyah à Jérusalem, le 17 décembre 2000. »



Nico et Suzy Sprecher,
Olim Hadashim depuis
Le 17 décembre 2000

Dr Suzy Sprecher-Goldenberger
Jérusalem, le 17 juillet 2005

L'enfant qui n'est pas né, l'enfant inconnu, l'enfant disparu

L'Amicale remercie M. Loeb de nous avoir adressé ce texte en forme de témoignage. M. Loeb avait six ans lorsqu'il fut déporté à Gurs avec ses parents et sa grand-mère. Celle-ci, Sophie Schweizer, repose au cimetière du camp. Ses parents, Hugo et Julchen, ont été exterminés à Auschwitz en 1942. Nous avons déjà publié un texte de M. Loeb en 2001 intitulé : « *Mon ombre qui n'est pas la mienne* » (bulletin n° 86, décembre).



Monument de Yad Vashem

« Voici l'histoire d'un enfant qui n'est pas né dans cette jolie ville de la Forêt Noire, dans le sud-ouest de l'Allemagne, où il a vu le jour. Voici l'histoire d'un enfant inconnu que les puissantes et redoutables forces du Troisième Reich et du gouvernement de Vichy ont recherché, mais en vain, pour l'arrêter et l'assassiner. Voici l'histoire d'un enfant qui survécut à la Shoah grâce à des héros anonymes et à des organisations juives qui l'ont protégé pendant toute la guerre, et dont le nom figure, aux archives de Yad Vashem, sur une fiche portant la mention « disparu ».

C'est cet enfant, qui en cette année 2000, écrit ces lignes. Il est un grand-père heureux de son sort qui vit ici, à Jérusalem.

Voici donc son histoire.

En 1986, dans une publication officielle de sa ville natale sur les « Juifs de Bühl » (Juden in Bühl »), paraît la liste de tous les Juifs qui y résidaient en 1933. Elle contient les noms de ses deux parents et grands-parents, de sa tante. Mais lui, il n'est pas sur cette liste, car il est né en 1934. Le même document donne la liste des Juifs de la ville qui, n'ayant pas réussi à s'enfuir, furent arrêtés fin octobre 1940 ; et expulsés vers le camp de Gurs lors de la première opération systématique de la « purification » de l'Allemagne que les nazis voulaient débarrassée de ses Juifs. Ils étaient vingt-six, et parmi eux se trouvent les parents de l'enfant et sa grand-mère (son grand-père était mort quelques semaines auparavant, la tante s'était mariée et avait quitté la ville -elle périt en 1941 au camp de concentration de Riga). Mais le

(Suite page 18)

au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 17)

nom de l'enfant n'est pas sur la liste.

Dans une très sérieuse étude sur le cimetière juif de Bühl, parue en 1992, on relève que sur les vingt-six Juifs de Bühl déportés à Gurs, seules deux femmes ont survécu.

Lorsque, en 1960, l'enfant se maria, avec une jeune fille dont les parents avaient fui l'Allemagne en 1937 et étaient arrivés en Eretz Israël, un an plus tard, on décida de célébrer la cérémonie à la communauté « Shiv'at Zion » de Tel Aviv, la communauté « Yekke » des immigrés d'Allemagne. Quelques jours avant la cérémonie, le jeune couple rendit visite au rabbin, Yehuda Ansbacher. Celui-ci fixa longuement le fiancé et, au bout d'un moment l'identifia : ce jeune homme de vingt-six ans n'était autre que l'enfant de six ans et demi qu'il avait rencontré au camp de Gurs, et qui, comme lui, faisait partie des 6 538 Juifs des pays de Bade et du Palatinat envoyés dans les camps du sud de la France.

Le rabbin Ansbacher maria donc un « enfant » qui, à en croire les sérieuses publications de sa ville natale, n'était jamais né et n'avait donc pas survécu, mais que lui, qui avait été rabbin à Gurs, a très vite reconnu.

Le mariage eut lieu à Tel Aviv peu de temps après la capture d'Adolf Eichmann et son emprisonnement en Israël. Eichmann avait personnellement programmé l'évacuation des Juifs de Bade et du Palatinat vers les camps du sud de la France, puis leur déportation dès l'été 1942 vers les camps d'extermination de l'Est.

Au mois de mai 2000 parvint à l'enfant (âgé aujourd'hui de soixante-six ans) la copie d'un document daté du 2 septembre 1942. Un capitaine de la gendarmerie de Guéret, en Creuse, y signale que lors d'une rafle organisée sous ses ordres à Chabannes et au Magelier, deux maisons d'enfants de l'O.S.E., treize des trente-trois enfants que la police devait arrêter et conduite dans un camp au sud de la France (étape avant leur déportation) avaient été introuvables. Parmi ces treize manquants, il y avait l'auteur de ces lignes. A côté de son nom Herbert Odenheimer, la police écrivit « inconnu ». Il n'était pas inscrit sur le livre de présence de la maison d'enfants.

Il était arrivé à Chabannes en février 1941, venant de Gurs, malade, faible, affamé. Sa mère avait accepté de confier son fils unique à des personnes qu'elle ne connaissait pas pour le faire sortir du camp et le conduire dans une maison d'enfants. Le 1^{er} septembre 1942, la veille de la rafle, le directeur de Chabannes - un non-Juif auquel Yad Vashem a décerné le titre de juste parmi les nations- décida de faire disparaître quelques enfants afin qu'ils ne tombent pas dans les griffes des Allemands et de leurs collaborateurs. Une jeune femme qui travaillait dans la Résistance au sauvetage des enfants de l'O.S.E. (également une non-Juive qui reçut le titre des Justes) emmena Herbert, qui avait alors huit ans et demi, dans une famille catholique dans le département de l'Indre qui avait accepté de le cacher. Cette jeune femme fut le lien entre l'enfant et l'O.S.E. pendant ces années d'errance de familles catholiques à des maisons d'enfants, en passant par des hôpitaux.

Dans les fiches des archives de Yad Vashem à Jérusalem se trouve, entre autres, celle de la famille de l'enfant. Sur ces fiches figurent le nom, le lieu de naissance, la dernière adresse et le sort de ces Juifs. Nous apprenons ainsi que la grand-mère de l'enfant est décédée à Gurs peu de temps après son arrivée (par suite des terribles conditions dans lesquelles vivaient les internés), que ses deux parents ont été transférés en septembre 1942 de Gurs à Drancy, puis déportés à Auschwitz, où ils sont morts. Des 2 015 derniers originaires du pays de Bade détenus à Gurs et déportés à Auschwitz et à Maidanek dès l'été 1942, seuls treize survécurent. Sur la fiche de l'enfant, un cachet est apposé, en diagonale et en grandes lettres épaisses : le mot « disparu ».

Il y a quelques années, l'auteur de ces lignes expliqua aux employés de Yad Vashem que l'enfant disparu se tenait devant eux.



Ehud Loeb né Herbert
Odenheimer

(Suite page 19)



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 18)

Les rédacteurs des deux livres sus-mentionnés se sont trompés, ils ont utilisés des listes incomplètes. Ils auraient dû se servir de celles des « Landkreise Rastatt und Bühl », listes tenues à jour complètes et précises, établies par la Gestapo en 1940. Ainsi, ils auraient su que le nom du fils de Julchen et Hugo Odenheimer, petit-fils de Sophie Schweizer, né à Bühl le 26 mars 1934, était inscrit sur le liste des Juifs de Bühl transférés à Gurs. Il porte, sur cette liste, le numéro 5 332, ses parents les numéros 5 333 et 5 334, et sa grand'mère 5 338. Partis de Bühl le 23 octobre 1940, ils arrivèrent au camp de Gurs le 25 octobre 1940 -et parmi eux se trouvait donc Herbert Odenheimer, aujourd'hui Ehud Loeb.

Le directeur de la maison d'enfants de Chabannes a intentionnellement induit en erreur la police de Vichy, ce qui sauva de la mort quelques enfants. Parmi les six millions de Juifs exterminés dans la Shoah, il y eut un million et demi d'enfants : M. Chevrier, le directeur non-Juif de Chabannes, et comme lui des centaines, des milliers de Français, individuellement ou en groupe, des organisations et des gens simples, des paysans et des prêtres -sans oublier de nombreux Juifs- mirent leur vie en danger pour sauver des enfants et leur rendre l'existence aussi agréable que possible dans leurs planques.

Adolf Eichmann et ses complices ne sont pas venus à bout de l'enfant. Derrière lui se tenaient de nombreuses personnes dont l'humanisme, le courage et la persévérance inébranlables firent échouer les projets des forces du mal. Mais chez ce petit garçon dont on avait volé l'enfance, les blessures, aujourd'hui encore ne sont pas cicatrisées. A l'âge de soixante-six ans, des images terribles surgissent encore du plus profond de sa mémoire.

Après la guerre, l'enfant fut adopté par de lointains parents qui lui ont réappris à vivre et lui ont apporté un amour sans limite : ils lui ont donné une famille, une maison et leur nom. Il alla à l'école, à l'université, exerça une profession passionnante et fonda une grande famille.

Ses quatre enfants et ses cinq petits-enfants ne savent pas combien il est difficile pour leur père et leur grand-père de se mesurer avec son passé et ses souvenirs. Quand il regarde affectueusement ses petites-filles et qu'elles lui donnent un sourire plein de tendresse, son cœur se serre : elles ont maintenant l'âge qu'il avait quand, avec l'aide de tant de personnes, il menait un combat si dur dont il sortit vainqueur.

L'enfant qui n'est pas né à engendré quatre enfants splendides.

L'enfant inconnu vit bel et bien, entouré de sa famille et de ses amis.

L'enfant disparu est un mari, un père, un grand-père heureux.

Ses petites-filles ne savent pas qu'elles embrassent l'enfant qui a échappé de justesse au sort d'un million et demi d'enfants juifs. »

Ehud Loeb, le 14 mai 2000

Traduit de l'hébreu par Marianne Picard

Appel à témoins

Notre ami
Ferdinand Rius, dont
le père,
Ferdinand (lui aussi)
Rius fut interné au
camp de Gurs en
1939 avec les républicains espagnols,
est à la recherche
d'informations sur
son père. Le nom de
guerre de celui-ci
était
Celestino Moya.

L'un de nos lecteurs
pourrait-il l'aider ?
Merci d'écrire à
l'Amicale.

anniversaire

Il y a dix ans, disparaissait Luis Fernández. L'Amicale se souvient avec émotion et avec affection de cet éternel combattant, défenseur ardent de la république espagnole, organisateur exceptionnel, commandant des maquis espagnols de la région de Toulouse, promu en 1944 au rang de général dans la Résistance française. Salut, Luis.



Assemblée générale annuelle ordinaire : CONVOCATION

Vous êtes invité à assister à l'Assemblée générale annuelle ordinaire (*) qui se tiendra le :
SAMEDI 29 AVRIL 2006 - 16 heures - Locaux de la CUMAMOMI, Place de la République à PAU
 (Entrée sous le porche à gauche).

Ordre du jour :

- Présentation du rapport moral
- Présentation du rapport financier et du rapport du Commissaire aux Comptes
- Quitus
- Situation du sociétariat et fixation de la cotisation 2007
- Renouvellement du tiers du Conseil d'Administration

(Tout candidat au poste d'administrateur est invité à se faire connaître auprès de Claude LAHARIE 05.59.27.72.27 avant l'assemblée)

Questions diverses (A adresser par écrit au siège de l'Amicale 15 jours avant l'A.G)

Le Président : Emile Vallés

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, le présent avis tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour.

Cérémonie du Jour des déportés - 30 AVRIL 2006 – 10h30

(au cimetière sur le site du camp de Gurs.)

Comme tous les ans, une cérémonie en souvenir des déportés se déroulera en présence des autorités allemandes, espagnoles et françaises sur le site du camp de Gurs.

En cette année, placée sous le signe de la République espagnole (1936-2006), venez nombreux témoigner que cette mémoire est toujours vive.

Les membres de l'Amicale qui souhaiteraient déjeuner après la cérémonie peuvent le faire en s'inscrivant au restaurant "Chez Germaine" à Geus, Tél.: 0559880065, avant le 25 avril. Menu à 20€ (vin compris).

N°102 - Mars 2006

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs : Tour Carrère, 25 av. du Loup - 64000 PAU

Directeur de la publication : Emile Vallés

Ont collaboré à ce numéro : Maïté Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, André Laufer, Claude Laharie, Jean-Jacques Le Masson, Raymond San Géroto, Emile Vallés. Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite, Pau

Commission paritaire : 2 147 D73 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 €uro - Abonnement, adhésion : 20 €uros

Cotisations : Appel à tous nos adhérents : n'oubliez pas votre cotisation !



Appel de cotisation pour l'année 2006 - Adhésion : 16 €uros, déductible des revenus. Abonnement bulletin : 4€.
 Adhésion + Abonnement : 20€.

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Si vous avez renouvelé votre adhésion pour 2006, nous vous en remercions. Dans le cas contraire, faites-nous parvenir votre chèque au plus vite !

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS
 et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU

Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale.